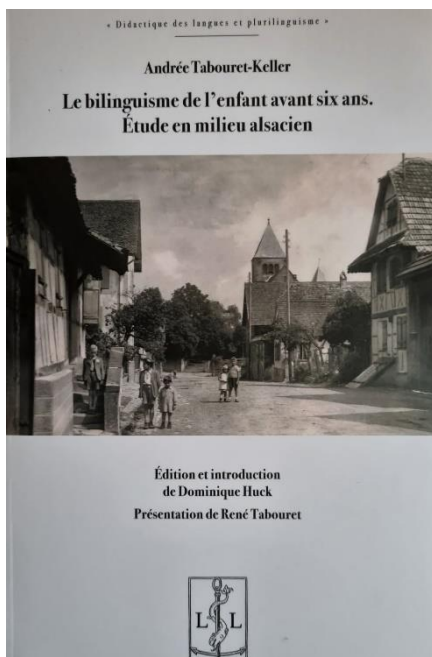


Une étude de 1969 riche d'enseignements sur le bilinguisme en Alsace

Par Catherine CHENCINER – DNA – 06/07/2023

<https://c.dna.fr/education/2023/07/06/une-etude-de-1959-riche-d-enseignements-sur-le-bilinguisme>

La thèse soutenue par Andrée Tabouret-Keller il y a plus de cinquante ans est un « document ethnolinguistique unique » pour les chercheurs, mais ouvre aussi des pistes de réflexion pour les enseignants, ou pour tout autre s'intéressant à ces questions.



La thèse inédite d'Andrée Tabouret-Keller vient d'être éditée, avec une introduction de l'universitaire Dominique Huck. Photo L'Alsace /Catherine Chenciner

« Le bilinguisme de l'enfant avant six ans. Étude en milieu alsacien ». Un titre parfaitement dans l'air du temps, qui est pourtant celui d'une thèse d'État soutenue... en 1969 par Andrée Tabouret-Keller, professeure de psychologie à l'université Louis-Pasteur de Strasbourg et l'une des pionnières de la « sociolinguistique ». Cette étude jusqu'alors inédite vient d'être éditée, complétée par un rapport sur les difficultés du bilinguisme, tandis qu'une série de ses articles datés de 1959 à 2006 sont repris par les Cahiers du plurilinguisme européen. Une forme d'« hommage » à la chercheuse disparue en 2020 à l'initiative de ses anciens collègues de la revue, au premier rang desquels Dominique Huck, professeur émérite de dialectologie et de sociolinguistique à Strasbourg.



Dominique Huck fait partie de ceux qui ont voulu rendre hommage à Andrée Tabouret-Keller en éditant sa thèse de 1969. Photo DNA /Laurent RÉA

Prise en compte de l'environnement social

« Est-il utile ou raisonnable de publier un travail plus de cinquante ans après sa conception ? », interroge ce dernier en introduction du livre, avant de répondre que, justement, davantage que des éléments datés, « ce texte propose [...] un défi méthodologique et interdisciplinaire, une invitation à repenser l'approche du bilinguisme, de facto socialement situé, des enfants de moins de six ans ».

À une époque, entre 1958 et 1962, où la majorité des enfants grandissaient en dialecte, où le bilinguisme semblait à certains inaccessible et même néfaste pour des milieux populaires, l'auteure a mis en place une observation minutieuse et empirique de la manière dont une fillette dans sa famille, ainsi que des élèves dans quatre écoles maternelles faisaient progressivement l'apprentissage du français.

Et ce avec une démarche novatrice de sociolinguiste prenant en compte l'environnement social, « la langue n'existant pas sans la société et inversement », pour reprendre les termes de Dominique Huck. Aussi ces pages, poursuit-il, représentent un « document ethnolinguistique unique pour le chercheur d'aujourd'hui », mais également des pistes de réflexion pour les enseignants et les formateurs, ou pour tout parent s'intéressant à ces questions.

« Absence de réflexion politique, voire pédagogique »

Ainsi, si la problématique du bilinguisme s'est inversée au fil des décennies dans les écoles d'Alsace, où la langue régionale est devenue celle à acquérir, les questions didactiques de l'auteure n'ont pas perdu de leur intérêt. De même, certains de ses constats d'alors, émergeant « en creux » sans être au cœur de la thèse, font étonnamment écho à l'actualité, qu'il s'agisse de la pratique d'enseignantes de bonne volonté mais manquant de formation et de moyens, ou encore, commente Dominique Huck, d'« une absence de réflexion politique, voire pédagogique, sur le bi ou le plurilinguisme » ...

De quoi justifier la publication de cette thèse peu connue d'Andrée Tabouret-Keller qui a pourtant dirigé le Ladisis, Laboratoire dimensions sociales et incidences subjectives du langage, associé au CNRS à Strasbourg, entre autres responsabilités, animé des séminaires et rédigé de multiples publications sur l'acquisition du langage et le plurilinguisme.